

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Anboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

HISTOIRE D'AMOUR

M. Anatole Gorenflot était un petit homme grassouillet, avec un petit ventre piriforme, de petites jambes trop courtes, un petit nez trop large et de petits yeux d'un bleu trop clair !...

Ajoutez à cela la quarantaine bien sonnée, un commencement de calvitie qui faisait ressembler son crâne à un potiron sur lequel une araignée aurait tendu sa toile — un teint florissant et badigeonné: l'ocre vif, le tout remplissant à N... les fonctions de percepteur des contributions.

Gorenflot était marié à une jolie, jolie, jolie petite créature qui avait résolu le problème d'éduquer un corps humain et charmant avec une superposition de rondeurs! Tête ronde, front rond, menton rond! — gorge, taille, bras... que sais-je? tout était à l'avenant! On eût dit une statue de Pradier, construite avec des billes de billard, — animée d'yeux adorables et ornée de dents inimitables, sous la couronne ébouriffée de la plus friponne tignasse blonde qu'ait jamais arboré une belle petite à l'affût d'un huit-resorts!

Gorenflot avait des goûts modestes, et se fût fort bien résigné à passer sa vie dans un gros bourg, où il pouvait se promener en sabots, jaboter avec le charbon et l'hôtelier, — et élever des lapins et des gallinacés à la place des enfants que dame Nature lui refusait obstinément!

Car Eugénie, M^{me} Gorenflot se nommait Eugénie, — après trois ans de mariage, avait encore la ceinture aussi étroite qu'une fillette à son premier bal.

— Stérilité, disait le percepteur. — Inhabileté ou débilité, ripostait vivement la petite femme.

Or, Eugénie, — à l'encontre de son époux, — avait une ambition secrète, immense, inénarrable!

Elle prétendait exhiber les appétissantes « sphériques » de sa séduisante personne dans un chef-lieu de canton, — voire dans une sous-préfecture!

Aller dans la société, faire onduler la traîne d'une robe de bal, s'empanacher de fleurs ou de plumes, — voir, dans les glaces, des bijoux à ses oreilles nacrées, un collier sur ses maitresses épaules, tel était l'objectif qu'elle fixait avec une convoitise d'ogre en quête de chair fraîche, — et une ardeur de Huron sur la piste de son ennemi.

Ce qu'Eugénie ne s'avouait pas à elle-même, c'est que, dans les horizons qu'elle évoquait, passaient de jeunes visages d'hommes élégants, parfumés, à la voix douce, aux regards pleins d'éclairs...

Ce qui la transportait bien loin des sabots vernis du percepteur et des discussions sur le genre de pâtée favorable aux dindons, poules, canards et pintades — qui tachaient, — à son impuissante rage, — le carrelage du corridor, de la salle à manger et du bureau de son mari, de leurs... expulsions multicolores!

Et les jours succédaient aux jours, avec la monotone périodicité du tic tac de la pendule, sans que le moindre nuage rose se montrât aux yeux pétillants de la pauvre Eugénie, au milieu de l'éternelle grisaille du ciel campagnard qui pesait sur elle comme un casque de plomb!

Soudain, un matin, le facteur fut le messie d'une grosse nouvelle.

Il apprit aux deux époux que le percepteur de Saint... — la sous-préfecture, — démissionnait pour cause de maladie.

Cela n'était rien, paraissait-il, un fonctionnaire s'en va, un autre le remplace, — comme un clou chasse l'autre.

Mais, pour Eugénie, ce fut le ciel s'entr'ouvrant, — l'apparition de l'échelle qui devait lui faire escalader le paradis convoité!

Faire nommer son mari au lieu et place du démissionnaire fut la pensée qui entra dans son esprit avec la spontanéité et la violence d'un coup de stylet.

Le moyen? — Elle se promit d'y réfléchir et de le trouver!

Ah! qu'elle ne dormit guère, cette nuit-là, la mignonne et ambitieuse petite femme!

Et quelles machiavéliques combinaisons élabora sa coquette et concupiscente cervelle!

Au réveil — de son mari — son plan était fait, ses armes trouvées, sa résolution prise. — Il faut que j'aie à Saint... aujourd'hui, dit-elle à Gorenflot.

— Pourquoi cela, mon amie? — Parce que j'ai décidé que tu serais nommé percepteur à Saint...!

— Moi! exclama le petit homme, avec une stupéfaction si comique que sa femme en fronça ses mignons sourcils.

— Toi-même! N'es-tu pas très bien noté au ministère?

— Sans doute!

— N'as-tu pas la promesse d'un avancement?

— Certainement! mais Saint... est de deuxième classe...

— Et, ici, nous sommes de quatrième!

Eh! qu'importe cela? — Je veux aller à Saint...? Je meurs dans ce trou boueux et, là-bas, au moins, on vit, on respire!

— Nous verrons des gens comme il faut, nous irons dans le monde... chez le sous-préfet... Nous serons quelqu'un enfin... au lieu d'être quelque chose!

— Ah! mais... ah! mais... murmura le percepteur abasourdi, tu me bouleverses ma mie!... L'ambition! est venue bien vite... Je ne me trouve pas mal ici...

— Un bouge!... une horreur!... Je cachais ma honte, mes larmes... c'est pour cela que vous ne les avez pas vues, vilain!...

— Bah! pauvre chatte!... mais non, je ne les ai pas vues!... Sans cela...

— Enfin! je n'osais vous prier de sortir d'ici! Saint... est vacant! je l'ai!

— Comment feras-tu? fit Gorenflot en se frottant déjà les mains.

— Je verrai le sous-préfet, le maire, les adjoints... que sais-je? tout le monde... et il faudra bien...

— Oui, on dit que: ce que femme veut... — Est bien voulu!... Tu verras!...

Mme Gorenflot prit, le soir même, la diligence pour Saint...

Elle emportait la plus accorte de ses toilettes, et son mari, à qui elle avait fini par faire partager ses espérances, lui souffla, au dernier moment, et entre deux gros baisers, un:

« Bonne chance! » discret et ému.

Puis, lorsque la lourde carriole disparut au tournant de la route, il s'en revint vers sa maison et se mit à distribuer la pitance à ses hôtes emplumés, en murmurant:

— Il est de fait que j'ai seize ans de bons services! et qu'on me doit bien...

Le sous-préfet de Saint... est un jeune homme de trente ans environ, décoré pour sa bravoure, portant crânement ses moustaches brunes. Il mène militairement ses administrés, — en souvenir de l'épaulette qu'il a portée pendant trois ou quatre années — et s'ennuie à baillonnement que veux-tu, dans l'antique petite ville fortifiée où la toute-puissance ministérielle lui a donné charge d'âmes.

Lorsque son garçon de bureau — en même temps son domestique — lui annonça Mme Gorenflot, — il ne se donna pas la peine de cacher une moue dédaigneuse; — mais, en apercevant la piquante et gracieuse personne qui portait ce nom ridicule, — il s'empressa de jeter sa cigarette — et de lui avancer un fauteuil, — très près du sien.

Eugénie, qui avait enfourché ses plus grands chevaux pour la circonstance, était vraiment jolie à croquer!

Et, de plus, elle vous avait un petit air décidé et brave, sous lequel son cœur n'en battait pas moins une charge endiablée!

M. Ménars — c'était le nom du sous-préfet — apprécia, d'un seul regard, les charmes infinis de sa visiteuse, et ce fut de la plus engageante façon qu'il la questionna.

Cinq minutes plus tard, il savait, par le menu, les visées audacieuses de la gentille quémandeuse et discutait avec elle la possibilité de les réaliser.

Pour mieux lui en faire comprendre les difficultés, il avait pris entre les siennes la main blanche et potelée qu'Eugénie, dans sa joie, ne songeait pas à lui retirer.

Il fallait s'adresser au préfet, suborner le chef du mouvement, intéresser le ministre!... remonter, enfin, tous les barreaux de l'échelle.

Eugénie, interdite, avoua qu'elle n'osait jamais entreprendre ce travail d'Hercule.

— Dans l'accomplissement duquel, — insinua M. Ménars, — vous laisseriez, chère dame, bien des illusions, et subiriez...

— Bien des rebuffades, n'est-ce pas?

— Si ce n'était que cela!

— Quoi donc?

— N'en parlons pas, cela vaudra mieux!

et avisons au moyen de vous éviter ces... ennuis.

La recherche de ces inconnus administratifs demanda du temps!

Tant de temps, que le sous-préfet, — ce jour-là, — dut renvoyer bon nombre de ses audiences.

En revanche, il sut charmer M^{me} Gorenflot et en profita pour picorer dans le champ de son mari!

Bref, il apprit d'elle que, le lendemain, le percepteur s'en allait en tournée d'encaissement et ne reviendrait que dans la matinée suivante!

Or, comme les douces étapes déjà parcourues lui avaient mis l'eau à la bouche, l'ex-lieutenant se résolut à tenter un assaut sérieux, et, ayant promis à Eugénie de se charger de toutes les démarches à faire, — voire de la réalisation de ses desirs, — termina en lui disant:

— Puisque demain soir, vous serez seule, j'irai passer une heure près de vous, afin de bien convenir de nos faits, et, en rentrant, j'écrirai au ministre.

Comment refuser à un sous-préfet la mince faveur d'une visite, quand il se montre si absolument disposé à se mettre en quatre à votre profit?

Comment résister aussi à deux yeux brillants, qui disent tant d'autres choses... et à deux lèvres brillantes se posant sur le front, à la racine de vos cheveux?

— A demain, monsieur le sous-préfet!

Rentrée chez elle, son mari la questionna avec une vivacité qui prouvait que la solitude avait prodigieusement développé en lui le désir de graver les deux échelons administratifs qui le séparaient de Saint...!

Eugénie ne lui céla pas plus les promesses de M. Ménars que sa visite annoncée! En honnête petite femme, elle lui fit même comprendre que cette visite ne laissait pas que de l'inquiéter, attendu que le sous-préfet était un beau jeune homme, ancien officier et paraissant très entreprenant.

— Diable! diable! fit Gorenflot en se frottant le nez. Mais c'est que...

— Douterais-tu de moi?

— Dieu m'en garde! mais je serai absent, et...

— Bon! pars avant l'aube et reviens dès la brune! Dès que M. Ménars arrivera, tu te cacheras dans le cabinet de toilette, et, s'il se permettait une licence un peu forte, je te préviendrais en criant: Ah! mon Dieu! et mon mari, monsieur!

— Bravo!

— Tu apparaitrais, alors, comme si tu arrivais à l'improviste, la situation se trouverait sauvée... — et nous n'en serions pas moins nommés à Saint...!

— Je le crois bien!... C'est parfait! et décidément, je tiens beaucoup à cet avancement! Nous disons: Ah! mon Dieu! et mon mari, monsieur! — je ne l'oublierai pas!

Le sous-préfet fut d'une exactitude militaire. Eugénie était seule, en coquet peignoir! et un lynchon très appétissant attendait le fonctionnaire au débotté.

Au débotté est figuratif! car M. Ménars était venu dans son tilbury, que, par une prudence tout élémentaire, il avait laissé à un kilomètre du bourg.

Il était neuf heures, tous les feux étaient éteints, et nul ne l'avait vu entrer chez le percepteur!

En ôtant son pardessus, l'ex-lieutenant tira précautionneusement d'une de ses poches un revolver grand modèle qu'il posa sur la table.

— Je vous demande pardon, cher madame, de vous faire voir cette arme! dit-il; mais les routes ne sont pas sûres, et je me suis mis en garde contre une mauvais rencontre.

— Alors, ce pistolet est chargé? demanda la petite femme en riant.

— Dans tous ses canons!

— Vous avez très sagement fait... Un peu de thé, n'est-ce pas?

— Volontiers!... A propos, je n'ai pas attendu ma visite pour commencer nos démarches! Ma lettre au ministre est partie; j'ai vu le préfet qui l'a chaudement apostillée... Bref, à moins d'une catastrophe, d'ici peu, j'aurai le bonheur de vous posséder à Saint...!

Eugénie se confondit en remerciements. Ses jolis yeux brillèrent comme des escarboucles! Elle se voyait déjà trônant et dominant le ton dans la sous-préfecture!

Aurait-elle pu, après un tel préambule, refuser d'abandonner ses blanches mains à M. Ménars? Non, certes! Aussi les couvrait-il de baisers ardents, et, comme les bras étaient cachés par des manches très larges, laissaient-ils ses lèvres remonter le plus haut possible, sur cette voie satinée.

Ils causaient et riaient, côte à côte, sur le vieux canapé, et, comme Eugénie semblait mal appuyée, il lui fit une ceinture de son bras.

Puis il fut plus pressant, plus hardi! Dans un instant où elle secouait sa tête d'un geste mutin, ses lèvres se posèrent sur son front, et — le mouvement s'étant produit de bas en haut — rencontrèrent celles de l'adorable perceptrice.

Il y eut un silence assez long.

Eugénie le rompit! mais sa voix était plus vibrante, plus nerveuse! Elle regardait bien à la dérobée, vers la porte du cabinet de toilette; mais les effluves magnétiques qui rayonnaient de l'amoureux sous-préfet, commençaient à la gagner! Elle éprouvait des tressaillements, des langueurs étranges! Il lui passait des flammes devant les yeux et comme des aiguilles dans le cœur.

Et l'ex-lieutenant, après une sape savante, montait à l'assaut avec cette furia française, tant connue et redoutée autrefois!

Eugénie crut le moment psychologique arrivé, et, quoiqu'il lui en coûtât, bien sûr! car M. Ménars était un charmant cavalier, élégant, distingué, tout l'opposé de son mari, enfin! — Donc, quoiqu'il lui en coûtât, elle dit vivement:

— Ah! mon Dieu! et mon mari, monsieur le sous-préfet, vous l'oubliez!

— Non, certes! répliqua-t-il en riant, puisque nous nous occupons de lui.

Elle montra les trente-deux perles qui brillaient sous ses lèvres rouges et s'étonna — sans le regretter — que la porte du cabinet restât close!

Deux fois la phrase convenue sortit de sa bouche, ce qui signifie que, le jeune homme gagnant du terrain, le moment approchait où la place ne pourrait plus se défendre!

Le cabinet restait obstinément muet!

Et Eugénie, charmée, dominée, grisée par les caresses et les tendres paroles du sous-préfet, sentait la terre manquer sous ses pieds, et le ciel — un ciel rêvé, mais inconnu jusqu'alors, — s'entr'ouvrir devant elle.

M. Ménars, penché sur elle, la serrait dans ses bras, la mangeait de baisers!...

La porte de la citadelle était ouverte... le pavillon s'abaissait.

— Ah!... mon Dieu!... monsieur... et mon mari!... soupira-t-elle encore, défaillante, éperdue...

La place était prise!

Il était près de minuit quand le sous-préfet partit.

Eugénie, transfigurée, mais maîtresse d'elle-même, rétabli, d'un coup de main, le désordre de sa toilette et rentra dans le salon.

Son mari, très pâle, l'attendait.

— Ah! dit-elle, c'est affreux, je vous ai appelé quatre fois...

— J'ai bien entendu, ma mie!

— Et si je n'avais pas été si... prudente... hasarda-t-elle en baissant les yeux...

— Oui!... en effet... il m'a semblé qu'il était bien entreprenant, le sous-préfet!

— Aussi, comptais-je sur votre entrée.

— Et tu n'as donc pas vu son pistolet?... Il était chargé!... s'écria Gorenflot avec effroi, — et j'ai craint pour toi!...

— Merci! conclut-elle avec une moue intraduisible.

M. et Mme Gorenflot habitent Saint... depuis trois mois!

Et M. Ménars est l'ami inséparable des deux époux.

Gustave Fould.

Un Souvenir

(A Marguerite X**).

Quand une main chérie abandonne un fleur
Avec félicité dans un livre on la serre,
Et longtemps le vîlin conserve la couleur
Et le vague parfum de ce gage sincère.

De même s'ai placé ton souvenir, ma chère,
Le jour que tu partis, dans le fond de mon cœur,
Et je l'ai conservé sans que le temps moqueur
En ait terni l'éclat et la fraîcheur première.

Si l'affreux désespoir quelquefois m'a poussé
A flétrir le présent, à pleurer le passé,
Jamais un seul instant je n'ai pu le maudire,

Car je me rappelle que mon amour brisé
Avait eu la candeur de ton premier sourire
Et la virginité de ton premier baiser.

RAOUL CINOH.

PORTRAITS AU PASTEL

IDA TÉNOR

La vie de nos momentanées est à peu de chose près toujours la même; une jeune fille ambitieuse ne se sentant pas la force de travailler pour vivre, se livre au premier vent; puis, le premier pas fait se jette sans remords dans cette vie de folies amoureuses.

Le champagne et les éclats de rire étourdissent; mais quand l'ivresse de la jeunesse est passée, quand le déclin arrive, alors il est trop tard. Les plus heureuses sont celles qui s'en vont jeunes comme Anna l'Alsacienne. Cette pauvre petite Anna qui, la veille encore, faisait résonner les salons d'Aix de son rire argentin, qui, il y a une semaine à peine, croyait tenir la fortune entre ses mains et à qui il suffisait de deux jours pour la gaspiller follement au jeu et mourir plus misérable que les pierres du chemin. Celle-là a quitté la fête avant le dessert, mais cela vaut mieux que de rester sous la table.

Quelle triste chose que d'être obligé de compter sur la mort, pour vous tirer à temps d'une vie de misères!

Ida doit me trouver lugubre et s'impatiente je le gage, à lire mes pensées moroses, elle la folle des folles, elle qui rit de tout; et de fait, Ida Ténor que j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui, est une originale de haut bord. C'est l'insouciance personnifiée du papillon qui volete de corolle en corolle éparpillant le pollen du bout de sa trompe minuscule. Le pollen qu'elle jette c'est l'or; elle aime les plaisirs, ses fantaisies naissent spontanément et veulent être immédiatement satisfaites, elle est de celles qui ne peuvent être riches, quelque prodigue que soit la fortune à leur égard, parce qu'elles le sont elles-mêmes à l'infini, et qu'elles jetteraient les richesses d'un roi par la fenêtre si l'occasion s'en présentait.

Le rire est son apanage. Elle rit comme riait Margot de Navarre, parce qu'il n'est rien de plus doux que le rire, et comme rit Samary pour faire resplendir l'émail éblouissant de ses mignardes quenottes. Elle chante parce que les fauvettes chantent sur les branches, que les moineaux pépient au bord des grandes routes et parce que les cocottes bavardent au grand soleil.

Elle est heureuse parce qu'elle a été créée pour l'être, en dépit des taquineries du destin et parce qu'elle fait la nique au guignon.

De parents pauvres et ignorés, naquit, non loin de Montluçon, il y a quelque vingt-six ans, la petite Ida.

Elle grandit parmi ces braves gens au milieu des rudes labours des champs et goûta sans plaisir les douces et paisibles joies de la campagne.

Il est des âmes qui, quelque infime que soit leur origine, quelque grossier, quelque primitif que soit le milieu dans lequel elles vivent, il est des âmes, dis-je, que dévore, dès les premiers jours, une soif ardente des plaisirs inconnus et des luxes grandioses, il est des âmes rustiques qui ne connaissant rien de la vie turbulente des grandes cités, se sentent attirées vers un point invisible, éprouvent le besoin de quitter la vie pastorale pour courir, pour chercher, pour se laisser emporter par le maelstrom terrible du monde, Ida était de celles-là. Dans ses rêves elle voyait la grande ville et tout son entrain.

Tandis que ses parents se demandaient qu'elle bonne place ils pourraient trouver à leur fille. Celle-ci formait le projet de venir à Lyon. Elle sut persuader son père. Lyon était la terre promise, là était la fortune; elle calma les appréhensions de la mère qui craignait pour sa fille et partit.

Le soir, descendant de la gare Perrache, lorsqu'elle fut rue Bourbon, et que dans l'inénarrable scintillement des gaz innombrables, elle entrevit le miroitement féérique des grands magasins, l'éternelle cohue des voitures, lorsqu'elle vit grouiller tout ce peuple d'oïsis et de turbinateurs, de nababs, de décaqués, de cocottes, de gommeux, lorsqu'elle entendit vagir les tramways, elle sentit son cœur se briser, ses yeux s'emplit de larmes, elle revit les coteaux verdoyants de son village, les grands buissons, les troupeaux rentrant à la nuit, le petit clocher aux teintes azurines, la maisonnette paternelle où sur la grosse table de chêne on soupait à la même heure, il lui sembla qu'elle respirait une fois encore cet air embaumé, qu'elle contemplait cet horizon serene; elle se souvint des gars solidement découplés avec leurs mains calleuses. Elle voulut revenir, il était trop tard.

Cela ne dura qu'un instant. Elle était de celles qui ne craignent rien. Une demi-heure plus tard Ida rentra dans un tout petit magasin, rue Childbert, où lui avait été promis une place d'apprentie fleuriste.

En peu de temps, elle devint fort habile dans l'art d'épanouir les marguerites et d'entr'ouvrir les pétales des coquelicots.

Le travail mignon lui plaisait beaucoup; elle aimait à fixer les feuilles frêles aux tiges tremblotantes des rosas, et durant ses heures de liberté, elle s'amusait à confectionner d'interminables bouquets dont elle se plaisait à orner son corsage; ses instincts de coquette commençaient à poindre.

Elle devenait chaque jour plus demoiselle; déjà elle recherchait les dentelles rares et mettait beaucoup de soin à arrondir sa taille et à faire valoir les trésors naissants de sa poitrine.

Sa grande distraction et son plus grand plaisir était d'aller rendre l'ouvrage. Elle était heureuse de pouvoir flâner le long des rues et des quais. Ah! le bruit, comme elle l'aimait.

C'est dans une de ces courses à travers la ville qu'un beau jour elle fut remarquée par un jeune homme qui, à brûle pourpoint, lui demanda l'une des roses qu'elle tenait à la main.

Après avoir rougi, Ida donna toutes les roses qu'elle portait et laissa sa main dans celle du jeune homme. Aimait-elle? Ida a-t-elle jamais ou le temps d'aimer?

Sa patronne ne s'étonna pas outre mesure de ne pas la voir rentrer.

C'était une femme d'expérience, elle eut pu dire, en parodiant les vers d'Hugo :

Hélas! que j'en ai vu flâner de jeunes filles!

Ida avait eu la main heureuse. Son séducteur était riche et de plus amoureux fou de ses beaux yeux. Tous les caprices de la belle furent réalisés. Il ne lui manqua rien.

Un somptueux appartement fut meublé, de tous côtés arrivaient les riches toilettes, les bijoux. Ses moindres fantaisies furent exécutées à la lettre par le néophyte à qui elle avait offert son cœur. De grandes parties furent organisées; c'étaient tous les jours des dîners somptueux en compagnie d'une nuée de jeunes parasites toujours en quête d'une mine à exploiter et d'une maîtresse à profiter.

Ida se prodiguait, tant et si bien, que son

protecteur la surprit un jour dans les bras d'un de ses amis.

Une rupture s'en suivit. Une autre qu'Ida se fut désolée. Elle ne sut que rire. Un de perdu, dix de retrouvés.

Elle était lancée maintenant, langage définitif, montée brusque dans la célébrité de la galanterie. Cela lui suffisait.

Ida Ténor eut dès lors ses salons ouverts à tout venant. La grosse cavalerie y traîna ses éperons, la cavalerie légère ses dolmans à brandebourgs noirs, l'infanterie ses collets jaunes. Son cœur devint l'annuaire de l'armée française et son lit fut donné en vague idée de cette mobilisation dont on parle tant.

Vous la connaissez tous. Elle est jolie, surtout elle est gracieuse.

Créature délicate, sveltes, élancée, mince et souple. A la voir, on peut dire ce que disait un jour Elleviou d'une femme de la cour : « Evidemment, voici une fille ou une duchesse ». Elle semble être de race; de tout petits pieds mignons et hardis; la démarche aisée; la taille ondulante; les mains effilées d'une dame de qualité, un teint blanc et mat; de beaux cheveux châtains bien plantés et fins; deux grands yeux de feu.

Le charme féminin se dégage de cet ensemble élégant.

Une beauté parfaite, la vierge de Raphaël ou la femme de Rubens, aux chairs plantureuses et fermes n'a pas toujours le même charme, le même parfum énivrant, redoutable et subtil, qui se dégage de certaines femmes.

Ida en est du nombre.

Comme bien d'autres, elle n'a pas toujours été riche, elle a eu ses heures de ma-lechances, elle a lu aussi les amères exergues que la main railleuse du destin a inscrites au revers de la médaille; quo de fois elle dut avoir recours à celle que nos belles petites appellent *ma tante* : au Mont-de-Piété.

Aujourd'hui elle trône. Son nabab de l'heure présente lui a meublé des appartements splendides, où le velours, la soie et l'or s'amoncellent, où a été réuni tout le luxe rêvé par une civilisation jouisseuse et raffinée.

Il a bien fait. Ida est une chatte, elle en a les poses lascives et caressantes; les voluptés chaudes et capricieuses; il lui faut une corbeille de velours et d'or.

Personne ne déteste autant que cette évaporée la vie tranquille, elle exècre les soirées chaudes et voluptueuses, où la fièvre au corps les amoureux veulent rentrer bien vite. A elle les longues nuits d'hiver qui n'en finissent plus, à elle, les noces et nuits folles.

Le triomphe d'Ida, c'est le souper chez Berthoux. Elle est la reine des cabinets particuliers; le caprice est sa règle et la fantaisie sa loi; elle rit et elle boit, elle fume la fine cigarette, elle court, elle se pâme, elle jette son mouchoir : Combien j'en ai vu des jeunes et des vieux qui ramassaient le mouchoir de la sultane, gage d'amour et d'ivresse.

Lui en voudra-t-on pour cela? O jaloux! n'oubliez pas que la violette donne à tous son parfum et la rose à tous son éclat.

PAUL DE CHANDIEU.

L'APOLLON DE MADAME

Paul Birot réfléchissait en se soufflant dans les doigts.

C'est drôle qu'on invente des chemins de fer, des ballons, des téléphones et des ocarinas, et que personne n'ait encore trouvé une machine, brevetée ou non, qui vous fasse venir dans les poches, au moyen d'un tube en caoutchouc vulcanisé ou autrement, un courant continu de napoléons jaunes... quand même ils seraient à l'effigie de Louis-Philippe (Paul Birot était conciliant en fait d'opinions politiques).

Décidément, la science a rudement de progrès à faire!

Ainsi lui, Paul, avait vingt-deux ans, un mètre quatre-vingt-quinze, toutes ses dents et presque la moitié de ses cheveux; il était bachelier en lettres et savait par cœur les chefs-lieux de tous les départements de France; bref, il se sentait quelque chose là (il se tâta le front), et, pourtant, il ne se sentait rien ici (il se tâta les poches du gilet).

Et le vent lui soufflait dans le dos, froid comme un discours d'académicien. Paul, qui connaissait sa physique, se mit à arpenter le trottoir avec ses jambes d'éclasseur en panne : le mouvement engendra la chaleur.

Il commençait à avoir le nez aussi violet qu'une

soutane d'évêque quand il vit, côté de lui une pancarte qui se balançait stupidement au vent devant une porte de bourgeoisie apparence. Il y avait là dessus, en belle bâtarde :

Quinze francs à gagner par jour
On demande un jeune homme bien élevé
d'une tournure élégante et d'une plastique
irréprochable. Références exigées
Frappez un coup, S. V. P.

Paul frota son longnon pour être bien sûr de ne pas voir trouble, et frappa un coup, tout en se faisant ce petit monologue :

« Je suis un jeune homme bien élevé : J'ai un mètre quatre-vingt quinze et je sais par cœur le Manuel du parfait gentilhomme en société; je dois avoir une tournure élégante, « puisque j'ai séduit dix-huit blanchisseuses dans ma vie; en fait de plastique, j'ai servi de modèle à un orthopédiste pour un mannequin à bandages, voilà donc mon affaire et ces quinze francs par jour me bottent... comme un gant. »

Une bonne ouvrit, une belle Basquaise avec un corset bonifié, complet comme un omnibus. Cela l'interloqua; les beaux corsets avec leurs tremblements l'émotionnaient toujours.

— Pardon, petite, c'est ici, pour le monsieur d'une plastique irréprochable?

— Oui, monsieur, écoutez, je vous prie. Des idées lui gambadaient dans la tête tandis que la bonne s'essouffait à monter les escaliers. Que diable pouvait-on faire d'un jeune homme d'une plastique irréprochable dans cette maison?

— C'est ici, monsieur; asseyez-vous, on va venir.

Et la bonne le poussa dans un fauteuil au fond d'un salon tout tapissé de bleu avec des étoiles jaunes.

Dans un coin, un piano bâillait, entr'ouvert, avec un cahier de musique sur ses dents d'ivoire.

« Pourquoi diable voulait-on là-dedans un garçon d'une plast... »

On entra. C'était une masse noire d'homme obèse avec des moustaches en croc et un crâne déplumé comme un chapon rôti.

— C'est vous, monsieur?

Paul se leva :

— C'est moi, monsieur.

— Vos références sont-elles sérieuses, au moins?

— Monsieur, j'ai eu un troisième accessit au collège pour la tenue de livres et je tiens comme pas un en partie double; si le chiffre de vos affaires était d'une certaine importance, j'essayerais même de les tenir en partie triple...

— Il ne s'agit pas de cela, jeune homme.

— Ah! je vois, c'est pour un professeur de piano. J'ai un de mes parents premier prix du Conservatoire pour l'orgue de Barbarie... et je...

— Il ne s'agit pas de cela encore.

— Mais, monsieur...

— Je vous demande vos références pour la plastique; vous n'avez donc pas lu l'affiche?

— Ah! c'est pour...

— Votre plastique.

— Et il faut... ?

— Que je me rende compte de visu si vous avez une plastique irréprochable.

— Alors, je dois...

— Vous déshabiller, s'il vous plaît!

Paul Birot eût un sursaut : un homme, un piano, se déshabiller...!

« Ciel! » s'écria-t-il.

— Allons, dépêchons-nous, ma femme s'impatiente de savoir le résultat.

— Hein? Alors c'est pour...

— Oui, c'est pour madame.

— Quelle drôle de maison tout de même! ru-minait Paul.

Il se déshabilla.

— Parfait; apte au service — dit le vieux après avoir examiné. Maintenant laissez-là vos nippes et prenez dans ma garde-robe ce que vous pourrez trouver de mieux pour plaire à ma femme.

— Vraiment, c'est...

— Je vous ai dit que oui, c'est pour ma femme.

— Monsieur, il faut que je vous dise.

— Quoi donc?

— Que je viens de faire une maladie, et je me sens d'une faiblesse...

— Oh! ne craignez rien, ceci ne vous fatiguera pas trop; venez, je vais vous présenter.

— Ah!

— Soyez charmant, n'est-ce pas, amusez-là, tâchez de la distraire, et toujours avec de jolies poses; tenez-lui continuellement l'esprit en éveil, mais pourtant...

— Mais pourtant?

— Evitez les fortes émotions, ménagez-la...

— Allons, c'est convenu; je ferai mon possible. (A part). Quinze francs par jour pour... c'est le monde renversé.

Il fut introduit. C'était une chambre tiède avec un luxe criard de porcelaines de terres cuites, de trumeaux bleus et jaunes et de Vénus de Milo sur toutes les étagères. Au-dessus du feu, dans un canapé, une blancheur s'allongeait avec des voluptés de chienne frileuse. C'était la dame en question, fatiguée dans un peignoir de dentelle.

— Voici ma femme, dit le mari; saluez, gracieusement; très bien!

La dame se leva. Elle n'était pas mal; une pelote de beurre, avec ses petits yeux doux couleur chocolat. La taille était un peu grosse.

Mais pour quinze francs par jour, pensa Pascal, on peut bien s'imposer quelques sacrifices.

— Je vous laisse, dit le mari; asseyez-vous, monsieur, causez, bavardez, prenez vos plus jolies poses, et surtout pas d'émotions.

— Ne craignez rien, je m'arrêterai à point.

— Ah! une dernière recommandation : j'espère, monsieur, que vous remplirez tout votre devoir; à ce prix seulement je vous donnerai les appointements convenus.

— Cela suffit, monsieur.

Quelle drôle de... oui, c'est drôle tout de même, pensait Paul, tandis que le mari se retirait enchanté.

Prenant son courage de toutes ses mains, Paul s'avança :

— Bonjour, madame.

— Bonjour, monsieur.

— Vous allez bien, madame?

— Très bien, je vous remercie.

— Vous permettez, n'est-ce pas?

Il s'assit sur le canapé, à côté d'elle... Elle n'était pas si mal que ça!...

— Monsieur!...

— Elle va être exigeante, pensa-t-il; allons-y!

Il lui pinça la taille avec des hésitations... C'était trop drôle, vrai!

Qu'est-ce que vous faites, monsieur?

— Madame, vous avez un excellent mari.

— Ah!

— Et une excellente bonne, également.

— Il est fou! grommela la dame en riant en dessous.

— Madame, laissez-moi commencer par vous embrasser la main.

— Finissez, monsieur!

— Déjà! Vous voulez que je finisse? Soit.

— Vous vous trompez, monsieur!

— Non, madame; si je m'en tiens là pour le moment, c'est que, voyez-vous, votre mari ma recommandé de ne pas vous donner trop d'émotions.

— Ah!

— Oui! Il est très gentil, votre mari, et votre bonne aussi.

Et il lui glissait des baisers dans les mains, dans les poignets...

— Mais, monsieur, c'est un malentendu, sans doute!

— Très bien, madame, je vais changer de tactique...

Et il lui colla ses lèvres au front, gloutonnement.

— Mais, monsieur, m'expliquerez-vous pourquoi!

— Pourquoi je m'en tiens là? Je vous l'ai dit, madame : « Pas de fortes émotions », m'a recommandé votre mari. Pourtant, si vous y tenez...

— Monsieur, je vais appeler mon mari.

— Inutile, inutile; je remplirai mon devoir jusqu'au bout, s'il le faut.

— C'est bien ce que j'espère, monsieur!

— Comme vous voudrez, madame. (Il se retourne les manches.)

— Au secours!

— Mais, madame!

Il lui baisait les mains, les épaules, le cou...

— Au secours!

— Mais vous voyez bien que je m'en acquitte, madame! Mais vous voyez bien que je n'y mets pas de mauvaise volonté!

Et il l'embrassait avec rage, de peur que le mari ne lui donnât pas ses appointements...

— Au secours!...

Le mari entra :

— Que vois-je?

— Inutile de vous déranger, monsieur; je vais aller plus loin, s'il le faut.

— Chasse cet homme! cria la dame.

— Misérable, que faites-vous là?

— Mais, dame! je travaille...

— Faire la cour à ma femme!

— Hein! mais le jeune homme à plastique irréprochable, ce n'était pas pour...

— Oh! c'est trop fort! cria madame scandalisée.

— Mais non!

— Comment donc! demanda Paul ébahi.

— Madame est enceinte depuis trois mois, lui dit le mari dans l'oreille.

— Fallait le dire, alors.

— Chut! laissez-moi finir. Vous savez bien que les anciens faisaient vivre leurs femmes enceintes au milieu de plus belles statues pour que leurs enfants fussent beaux et bien constitués...

— Je sais cela : j'ai eu un quatrième accessit d'histoire au collège!

— Alors, comme je n'avais pas de statues sous la main...

— Vous m'avez pris pour...

— C'est cela même... pour remplacer les héros de plâtre et les Apollons de marbre, bref, pour donner à ma femme de douces impressions par vos formes, par vos grâces ou par vos causeries.

— Ainsi donc, vous m'avez pris pour une statue.

— Vous y êtes.

— Cela change la situation, mais enfin je serai votre Apollon, madame.

— De marbre, s'il vous plaît, stipula le mari.

JEAN RAMEAU.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Cirque continental.

On sait que de nombreuses demandes étaient adressées à la municipalité pour obtenir la permission d'élever un cirque à Perrache.

L'Administration hésitait, partagée entre les sollicitations de ceux qui profitent de cet élément de prospérité et les plaintes de ceux qui souffrent de cet instrument de tapage.

Il paraît que le côté des « sympathiques » l'a emporté, car on annonce ce matin que Mme Valérie Léon va rouvrir le Cirque continental.

Tous nos compliments à l'intelligente directrice, qui a laissé à Lyon d'excellents souvenirs et a su attirer les Lyonnais à son cirque par le goût, la variété et l'attrait de ses spectacles.

Adèle Ténor, la mignonne sœur d'Ida dont nous esquissons aujourd'hui le portrait, est de retour.

Cette belle blonde a abandonné sans regret la jolie petite villa qu'elle possédait à Aix-les-Bains. On cite les magnifiques toilettes qu'elle a rapportées.

Une scène assez vive a eu lieu un de ces derniers soirs chez Berthoux entre deux belles petites, Marguerite Chaillou et Céline Collonges. Un grand nombre de ces dames revenaient du Casino, où elles avaient passé gaiement la soirée, et un souper très gentil s'annonçait comme devant bien commencer, quand Marguerite, l'aînée des trois Chaillou, cherche noise à Céline Collonges.

La querelle s'envenime, les gros mots volent, Marguerite qui n'a pas toujours un vocabulaire très choisi injurie Céline Collonges; à un tel point que la pauvre petite se trouve mal. Ce n'est qu'après avoir respiré des sels pendant dix minutes que cette jolie épinglée est revenue à elle.

Les personnes présentes à cette scène ont qualifié vertement la conduite de Marguerite et ont pris parti pour Céline, ce qui n'était d'ailleurs que justice.

Croisé la baronne de Saint-Ouen revenant de Neuville dans un magnifique milors; elle était en compagnie d'une amie que nous n'avons pas le plaisir de connaître et portait un ravissant camail en perles.

Toujours fraîche et rose la baronne.

Il existe à la brasserie de la Presse une blonde adorable d'une fidélité, paraît-il, à toute épreuve. Toutes les séductions de la terre se brisent contre des refus.

Le fait nous paraît si invraisemblable que nous le signalons à l'admiration de nos lecteurs.

On parle encore parmi les réservistes de la fugue de Victorine R... et d'une de ses amies qui, pendant la période des vingt-huit jours, sont allées bravement rejoindre parmi les montagnes quelques-uns de nos Lyonnais.

Victorine et son amie ont couché sous la tente, c'est vous dire jusqu'où elles ont poussé l'héroïsme.

Le capitaine Satan avait attiré une foule de nos momentanées à sa première séance d'illusionisme.

Samedi, les fauteuils de Bellecour étaient en partie occupés par de jolis postérieurs féminins. Citons au hasard Mathilde Bellecour qui était d'une gaieté folle, Anna Perrin, Joséphine Odet, Ida Ténor, Ma Mère m'attends, Marie Maillard, Lizette, Marie des Chaises, Adèle Ténor, Henriette Chaillou, Marguerite Chaillou, Céline Collonges, Céline Chaillou, Jeanne Confort, etc.

La Scala fait salle comble chaque soir. Tout le dessus du panier demi-mondain s'y donne rendez-vous; toute la crème de nos « copurchics » s'y rencontre lorsque les Célestins ne donnent pas de premières. Il est vrai que la direction de ce charmant établissement a su réunir une troupe d'élite qui fait trouver trop brèves les trois heures de spectacle.

Les débuts se succèdent sans interruptions; cette semaine on en annonce encore de nouveaux.

La petite ville de B... si coquettement assise sur les bords de la Loire, s'amuse follement de l'aventure arrivée ces jours-ci à la tourière du couvent. C'est un vrai conte de La Fontaine.

Le couvent en question est approvisionné de pain par un boulangier de la ville, un superbe gars de vingt-cinq ans, qui vient de faire un congé dans un régiment de cuirassiers. Il paraît que les yeux du mitron flambaient comme les sarments de son four, car le cœur de la jeune tourière ne tarda pas à se laisser incendier. En comptant ses pains, le boulangier comptait fleurlette, et comme le gaillard avait la voix aussi douce que le gazouillement de la colombe céleste, la pauvre nonne se laissa si bien prendre qu'un beau jour notre boulangier fut obligé, pour dissimuler sa position intéressante, d'enlever la nonne, et de manière à ne pas être remarqué, d'emporter dans sa manne vide, la future mitronne.

Vous voyez d'ici l'émoi du couvent en apprenant la disparition de sa tourière qui vient de donner le jour à un nouveau mitron. Depuis ce jour, le pain est fabriqué au couvent par un boulangier... assermenté.

Alexandrine Bébé, la plus mignonne des deux sœurs, a eu un goût exquis pour le dernier costume qu'elle s'est commandé.

Tous nos compliments à la couturière et à cette jeune et gracieuse épinglée.

L'arrêté de fermeture contre les établissements de jeux que l'on doit mettre sous peu à exécution, a donné un regain de popularité à tous les casinos. Les joueurs se sont dit : « Profitons de nos restes. » Aussi, fallait voir Charbon

Elle a pris, à ce que nous affirme un de nos amis, une *culotte* de quinze mille francs.

Henriette aura de la peine à se refaire de cette somme pendant l'hiver.

×

Joséphine Nini, profitant du beau soleil de dimanche était allée dîner à Collonges. Cette horizontale de moyenne grandeur paraissait très surexcitée.

Méfiez-vous une autre fois des cabinets particuliers de l'hôtel de la Terrasse, belle énamourée, les cloisons en sont trop minces !

×

Marie Brut, nous est revenue, d'où ? d'Aix. Sije commence ainsi c'est pour rassurer les amis de cette joyeuse folle qui la croyaient perdue et faisaient courir le bruit de son suicide.

Marie débarquait samedi à Perrache en compagnie d'Adèle Ténor avec qui elle avait fait le voyage.

×

Une jolie fille va nous quitter. Jeanne la Blonde fuyant les bouillards de notre ciel part pour Paris rejoindre un bien-aimé.

Les habitués du Cancale n'y verront plus sa tête mutine ni n'entendront plus sa douce voix crier : Mousseline deux !

×

Depuis quelque temps nous avons remarqué à Lyon la présence de M^{me} Léon, la très sympathique directrice du Cirque Continental.

M^{me} Léon était ici dans le but d'obtenir de la municipalité le droit de rouvrir un cirque cours du Midi. Elle a réussi. Nous applaudissons des deux mains. On se souvient encore des bonnes soirées du Cirque Continental.

Nul doute, qu'à son retour, la foule élégante se porte de nouveau à l'hippodrome du cours du Midi dont nous apprendrons un de ces jours à nos lecteurs et lectrices le jour d'ouverture.

NIGRI.

NOUVELLES A LA MAIN

Le petit Louis, qui n'a que six ans, est déjà amoureux de sa bonne, une jeune et fraîche Normande...

Son plus grand bonheur serait de la voir au lit.

Aussi ce matin, pendant qu'elle dort encore, entre-t-il sur la pointe des pieds et commence par embrasser les bras, puis la gorge, puis... Soudain un pas... Le mioche se retourne et aperçoit son père en chemise dans la chambre.

— Que fais-tu là, polisson, s'écrie celui-ci furieux.

Louis regarde son père et lui répond sans sourcil :

— Et toi, papa ?

×

Deux fermiers conversant sur les belles apparences de la saison, l'un dit :

— Si ces pluies chaudes continuent encore quelques jours, tout va sortir de terre.

— Ah ! que me dites-vous là ! répartit l'autre, moi qui ai deux femmes dans le cimetière !

×

Un père donnait une leçon de géographie à son fils âgé de neuf ans.

— Vois-tu, lui disait-il en lui montrant la mappemonde, par suite de la forme de la terre, nous sommes situés juste au-dessus des Chinois. Lorsque le soleil a cessé de les éclairer, il nous éclaire. Quand il fait jour chez eux, il fait nuit chez nous.

— Alors, interrompit le bambin, quand nous nous levons ils se couchent, quand nous nous couchons, ils se lèvent...

— Parfaitement... mais à quoi songes-tu ?

— Papa, jamais je n'épouserai une Chinoise.

×

La bonne d'une de nos épinglées servant à table, soufflait de temps en temps sur une assiette afin d'en faire envoler quelques miettes avant de la présenter.

— Ma chère amie, lui dit dernièrement un convive, il ne faut pas prendre de ces précautions-là. Quand on souffle sur une assiette, c'est comme la calomnie... il en reste toujours quelque chose.

×

PENSÉES DES AUTRES

La grâce est la beauté en mouvement.

×

Le pauvre se marie par économie : le riche par paresse. Jugez un peu, mesdames.

×

On ne doit avoir d'esprit que dans son monde.

×

Ce qui fait que les menteurs se trahissent sans le savoir, c'est qu'ils finissent par se mentir à eux-mêmes.

×

Le rêve a sur la réalité l'avantage de n'imposer aucune reconnaissance envers celle à qui on doit son bonheur.

Il n'est pas un savant à qui une femme ne puisse dire avec raison : « La science c'est moi. »

NIGRI.

NOS THÉÂTRES

Une indisposition de M. OCTAVE ROBIN nous prive aujourd'hui de sa Chronique théâtrale.

Petites Nouvelles Artistiques

On oublie vite à Paris ! L'autre soir, à l'Alcazar, tout le monde demandait des renseignements sur cette princesse Dolgorouki, que les lauriers de la Pignatelli empêchaient probablement de dormir à ce point de s'exhiber sur les planches d'un café-concert. Personne n'a reconnu dans cette femme à l'air furibond, la petite Delepierre, qui, accompagnée de sa sœur, a remporté de grands succès de violoniste dans la plupart des concerts de Paris. M^{me} Delepierre a épousé récemment un Dolgorouki des plus authentiques. Il y en a tant.

On annonce, pour le commencement d'octobre prochain, le mariage de M^{me} Pauline Thys, auteur dramatique, avec M. Marqué du Coin, ancien officier supérieur, officier de la Légion d'honneur.

M^{me} Adèle Isaac et M. Talzac feront la semaine prochaine, leur rentrée à l'Opéra-Comique dans *Roméo et Juliette*.

Un incident bien curieux a marqué l'une des représentations de *Theodora* à Munich. A la fin de la pièce, le bourreau, la corde en main, marche vers *Theodora* pour l'étrangler, et le rideau doit tomber à ce moment. A Munich, l'employé chargé de baisser le rideau se trouva en retard et l'acteur qui remplissait le rôle du bourreau alla plus loin que ne le dit la pièce. Il s'approcha de *Theodora*, lui mit la corde au cou et commença même à la serrer. Heureusement, le rideau tomba alors... sans cela, la malheureuse *Theodora* eût été étranglée pour de bon.

Grand-Théâtre

Les travaux importants de restauration et d'embellissement entrepris au Grand-Théâtre touchent à leur achèvement, mais comme la disposition de la salle, le 1^{er} octobre obligerait le service de l'architecture à exécuter d'une manière trop hâtive les dernières mains-d'œuvre, l'administration municipale a décidé que l'ouverture de la saison lyrique serait retardée de quelques jours. M. le Directeur du Grand-Théâtre s'est engagé à faire en avril, la compensation de ce retard qui ne peut excéder 5 ou 6 jours. Par conséquent la durée de la campagne de l'Opéra, imposée par le cahier des charges, restera dans toute son intégralité.

On vient de découvrir à Pau, une merveilleuse voix de ténor, supérieure, paraît-il, à celle d'Escalais.

Ce ténor, qui répond au nom de Salezat, n'a que dix-neuf ans. C'est un Belge qui exerce actuellement la modeste profession d'ouvrier sandalier.

Frais émoulu de l'école de musique de Bayonne où il obtint le premier prix à la fin de l'année, il chanta dernièrement dans un concert de la Lyre paloise des fragments de *Guillaume*, de la *Juive* et de l'*Africaine* qui lui valurent une véritable ovation.

Les membres de la Lyre paloise, qui ont pris le jeune ténor sous leur protection, organisent en ce moment à son profit un bénéfice qui lui permettra de se présenter au Conservatoire de Paris.

Une dépêche de Buenos-Ayres nous apporte des nouvelles de la tournée de Sarah Bernhardt dans l'Amérique du Sud.

Du 10 au 14, la grande comédienne a joué à Rosario, capitale de la province de Santa-Fé, à trois cents kilomètres de Buenos-Ayres.

Elle a donné, tour à tour, *Adrienne Lecouvreur*, *Frou-Frou*, *Fedora*, la *Dame aux Camélias*. On a accueilli avec assez de froideur, paraît-il, l'artiste française, dans la première de ces pièces. Les représentations suivantes ont éveillé un peu plus d'enthousiasme. Et, somme toute, ces quatre représentations ont donné net, comme recette, la somme rondelette de 99,000 fr.

De retour à Buenos-Ayres, Sarah a reparu au Politeama dans *Adrienne Lecouvreur*. L'existence fiévreuse et mouvementée qu'elle avait menée dans sa courte incursion à l'intérieur avait surexcité au plus haut point sa nervosité. Le soir de son retour, le public du Politeama ne manqua pas de remarquer l'agitation nerveuse à laquelle elle était en proie et qui allait en augmentant à mesure que le spectacle avançait. Au dernier acte, au moment où, la pièce achevée, le public l'appela pour l'acclamer, on la vit tomber évanouie dans les bras de Garnier qui se trouvait auprès d'elle.

Immédiatement transportée dans sa loge, l'artiste y resta évanouie dans un fauteuil pendant un quart d'heure. Quatre médecins lui prodiguèrent leurs soins. On craignait un vomissement de sang. Il n'en fut rien heureusement.

Le départ de Sarah Bernhardt pour Montevideo est fixé au 30. Les impresariis Gran et Ciachi ont retenu en cette ville le théâtre Solis, où on montera *Theodora*. Les décors de la pièce sont attendus de Paris.

Le *Courrier de la Plata* arrivé à Paris apporte également des nouvelles des succès que Sarah Bernhardt a remportés à Buenos-Ayres. Les vingt représentations qu'elle y a données n'ont pas produit moins de 500,000 francs, fournis par 80,000 spectateurs. L'enthousiasme des Argentins a été tel, qu'ils ont découpé dans l'admirable territoire des Missions — le plus beau de la République Argentine — un domaine de 6,000 hectares qu'ils ont offert à la grande tragédienne. Sarah Bernhardt a, paraît-il, promis à ses donateurs de profiter de son premier mois de loisir pour aller se reposer au milieu de gazelles devenues les siennes, à l'ombre des gardénias et des diamans qui sont maintenant sa propriété.

Le Mariage du duc d'Aumale

Un journal du soir annonce la nouvelle — curieuse et morganatique — suivante : Il paraît que, d'après une correspondance du *New York Times* à Paris, le duc d'Aumale, avant de quitter la France, a songé à adoucir son exil, non pas en emportant quelques millions ou quelques vues photographiques de Chantilly, pas même en serrant sur son cœur le dernier numéro du *Gaulois* pleurant son départ. C'est toi, Femme, essence, argile, créature idéale, qui es chargée de mettre sur le duc le baume qui guérit les blessures ! Le baume, c'est M^{me} de Clinchamp, intendante du château de Chantilly, qui s'est chargée de l'appliquer.

Le duc, avant de quitter le sol natal, pressait M^{me} de Clinchamp de l'accompagner. Mais on est intendante ou on ne l'est pas, et quand on l'est, on sait régler ses petites affaires.

M^{me} de Clinchamp consentait au désir du duc, mais à une condition : il l'épouserait !

Et (toujours d'après le *New York Times*), le duc, pour la grande rigueur quitter ses châteaux, mais non son intendante, a consenti à un mariage morganatique, qui aurait été célébré en secret par l'évêque de Beauvais.

Je ne doute point que l'amour soit entré très vif dans le cœur du duc d'Aumale pour M^{me} de Clinchamp. J'estime même que c'est l'élément mobile qui l'a déterminé à ce mariage.

Mais, si M^{me} de Clinchamp est habile à conduire ses affaires, elle devait mener avec la même sûreté de main celles du duc. Ça peut être le second mobile.

En tout cas, Clinchamp uni par Beauvais, — voilà une demoiselle qui n'aura pas longtemps fait tapisserie !

SPECTACLES ET CONCERTS

CASINO DES ARTS

Les *Cheval-Légers*, la ravissante opérette de M. Planquette, attirent tous les soirs, dans la belle salle du Casino, une foule nombreuse.

Le succès de cette petite opérette est loin d'être épuisé, grâce à l'excellente troupe qui l'interprète. Nos compliments les plus sincères à M^{me} Revéllia et Lenoble, MM. Hervier, de Réolle et Bollini. Les chœurs, très bien dirigés, marchent avec un ensemble des plus satisfaisants.

Les exercices d'adresse et de force de M. Le Médico, le célèbre athlète américain, qui a débuté mercredi, sont très appréciés du public. Les applaudissements qui saluent cet artiste à son entrée en scène le lui prouvent surabondamment.

SCALA-BOUFFES

Deux débuts cette semaine à la Scala : un ténor, M. Chapin, et une chanteuse comique, M^{me} Desrivères. Ces deux artistes ont été fort goûtés. Le ténor a une jolie voix, et M^{me} Desrivères est d'une gaieté à dérider les plus moroses.

Le célèbre laryngologue Maurel, dans son merveilleux travail des enfants terribles, obtient le même succès qu'à Aix, où il a fait fureur. Le reste de la troupe, le chanteur-femme, M. Chrétiennin, et le prestidigitateur O'Gregor, complètent d'une façon très brillante le spectacle de chaque soirée.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs courriers le lundi avant 10 h. du matin au plus tard. Passé ce délai, nous sommes obligés de renvoyer toute correspondance ou communication à la semaine suivante.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Du nouveau et toujours du nouveau, telle est la devise de M. Bonnardel. Ainsi au moment où paraîtra notre chronique, un grand mouvement artistique aura lieu à l'Eden. Dimanche, 3 octobre, adieux de M^{me} Nikka, Schmitt, Myrhis, Gretty et de Flory-Famechon ; dans un concert de l'importance de celui de l'Eden, il faut du changement, et souvent, et nous apprécions cette manière de voir d'un directeur ; néanmoins, nous devons le dire, c'est avec un vif regret que nous voyons partir les deux aimables pensionnaires qui ont nom Nikka et Schmitt, artistes excellentes, camarades charmantes ; elles emportent les regrets d'un public qui ne se lassait pas de les applaudir ; elles débutent ensemble à Perpignan courant septembre, où nul doute elles retrouveront le même succès et les mêmes sympathies qu'à Saint-Etienne ; nous ne leur disons : adieu, mais au revoir. Avant son départ, M^{me} N. doit créer une chanson comique, paroles de notre ami Gaston de la Pépinière, musique de M. Dorfini, le sympathique régisseur. Le comique pschut Flory-Famechon sera également regretté ; il s'est acquis à Saint-Etienne une réputation justement méritée ; nous comptons bien le revoir avant peu.

Dimanche 3 octobre, adieux aussi de la troupe Alfred, excentricité musicale, qui a obtenu ici un succès colossal. Continuation des représentations et du succès de M. et M^{me} Legray, couple d'opérette ; inutile d'en dire plus long, le public est meilleur juge que nous et a pu les apprécier ; le jeune comique Fleury voit son succès grandir de plus en plus ; qu'elle désinvolture en scène et quel chic ; nos sincères compliments. Delmas, le baryton si sympathique au public et si fêté par nos gentes pestaculeuses, est de plus en plus en faveur auprès des stéphanois, qui ne ménagent pas à cet artiste les applaudissements auxquels il a droit. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. et M^{me} Legray, MM. Fleury et Delmas, composant la troupe d'opérette, nous restent jusqu'au 3 décembre, bravo ! Samedi, 25 septembre, débuts de M^{me} Fortuné, comique à transformations, qui a obtenu beaucoup de succès ; nous en reparlerons plus longuement.

Lundi, 4 octobre, débuts de M^{me} Vignaud, une fine diseuse, Pathma, comique excentrique, Annita, chanteuse de genre, de Bernay, une artiste dont on dit beaucoup de bien, et de M. Pôpin, comique excentrique ; le 9 octobre, débuts de M^{me} Blanche Daniens, chanteuse légère. Ne terminons pas cette chronique sans féliciter M. Reichenstein, chef d'orchestre, et M. Dorfini, régisseur doublé d'un homme aimable.

GRAND-THÉÂTRE

Troupe déféctueuse ; Saint-Etienne n'a pas lieu d'être fier de posséder un théâtre pareil et des artistes d'une aussi piètre importance ; aussi cet établissement est-il complètement délaissé, et tout le monde se rend à l'Eden, où l'on passe d'agréables soirées.

Pour être un veinard, notre ami Delmas, artiste à l'Eden, est un veinard ! son succès sur la scène est énorme, très aimé du public et de ses camarades mais où il devient veinard, c'est qu'il est aimé pour lui-même, et veut-on savoir le nom de celle qui brûle d'un si grand feu pour ce cher Delmas ? c'est l

délicieuse Lucie X... une catapulteuse mondaine de haute graille ; mais lui, l'ingrat, pareil au papillon qui voltige de fleur en fleur, il délaisse un peu la pauvre mignonne. Heureux Delmas, va !

Depuis quelque temps dans notre ville, une jeune mondaine qui se lance dans le turf cythérien ; sa ville natale, Roanne, brune à l'œil vif, porte la toilette avec chic ; son cache-poussière gris lui va très bien ; son nom, nous le dirons dans quelques jours ; signe particulier, adore les artistes. Tous les soirs à l'Eden.

Andréa la Lyonnaise vient de disparaître du zénith stéphanois et sans crier gare encore ; ses amis sont dans l'inquiétude. Nous lançons notre dix-huitième reporter à sa recherche.

La godondate Louise P..., la petite baronne, à l'intention, paraît-il, de partir en Russie à la recherche d'un boyard bon teint, et veut s'assurer par elle-même si la pose des lapins au gouvernement des boyards est pratiquée sur une aussi vaste échelle qu'en France. Nous attendrons sa réponse pour édifier nos lectrices sur cette question.

Les amis d'Elisa Boule-Dogue attendent son retour avec impatience ; pas de bonne fête sans elle à l'Eden.

Alice la Snavre nous informe qu'elle va bientôt rentrer à Saint-Etienne, de bien vouloir en prévenir les amis ; voilà qui est fait. Elle nous prie de garder le secret sur la ville où elle se trouve actuellement, je serai donc discret.

Nous apprenons que la godolante Pinchonnette à l'intention de quitter Saint-Etienne, d'aller habiter la capitale ; nous ne donnons ce renseignement que sous toutes réserves. Le motif de ce départ serait grave ! ô amour, voilà bien de tes coups.

Une momentanée poseuse, c'est Juliette ! Allons, peu aimable chinchinette, pas tant de manières ou je raconte une petite histoire qui abattra un peu votre morgue arrogante.

Mélina, Mélina, c'est comme ça qu'on l'aime (air connu), c'est-à-dire aimable avec les nombreux clients qui vont la voir au café Neuf où elle trône en digne prêtresse de Cambrinus.

Grande-Aimée est une mondaine pschut, c'est vrai ! ses toilettes sont vlan, c'est encore vrai ! mais cette neigieuse se croit-elle sortie de la cuisse de Jupiter, pour regarder de si haut les amies et amis. C'est tordant, quoi !

Augustine G... serait elle devenue si sérieuse, au point de ne plus montrer à l'Eden sa gentille petite frimousse ! Mystère et... allons tant mieux.

Vraiment bécarre Claudia Boute-en-Train dans ses vêtements de deuil ; cette adorable petite femme a un réel chic pour s'habiller. Aurions bien voulu monter avec vous en cars-rippers lundi dernier.

Mathilde Fleur-de-Pose devient rare ; néanmoins, elle a promis cet hiver d'épater les masses par ses toilettes mirobolantes : il y aura de la fourrure partout ; nous sommes à même d'affirmer à nos lecteurs que cette fourrure ne lui coûtera pas trop cher, devant utiliser le stock de peaux de lapins qui fait l'ornement de sa chambre à coucher.

Plusieurs de nos lecteurs me demandent si Eugénie, de la Maison-Dorée, veut devenir artiste ; cette serveuse ne vient pas un jour prendre son service sans taper un peu les touches du piano ; je répondrai que non, mais cette dame pose pour la musicienne ! ah ! malheur ! C'est cette même serveuse, qui un jour, à la Maison-Dorée, ceint de sa saçoche et de son tablier, disait d'un ton protecteur aux autres Hébé : « Je ne suis pas serveuse, moi ! je suis cliente ! moi ! » Eh bien, moi, je vous engage à aller chez Pasteur, il guérit la rage du posage...

Et Zizou ! où est Zizou ! qui a vu Zizou ? où se cache la vaporeuse Zizou ? réclamer sur l'air des lampions : Zizou, Zizou !...

RAOUL DE SAUVENNY.

CLERMONT-FERRAND

Chronique Mondaine

Battez tambours, sonnez trompettes, la belle Catherine Rat... qui avait disparu pendant quelque temps, a fait une nouvelle apparition dans le monde élégant de notre ville.

Les costumes que cette épinglée arborent font sensation. Très réussis et du meilleur goût celui qu'elle portait dernièrement. Nos compliments, ma belle.

Miss Lorgnon I est remplacée par miss Lorgnon II. Cette jeune brunette, avec son pince-nez, fait les délices des trotteurs du boulevard.

Sa blonde camarade qui l'accompagne est charmante. Beaucoup de chic chez ces deux momentanées.

Miss Lorgnon II est très gourmande ; elle est folle des bonbons anglais.

Un plaisant cavalier qui connaît le défaut de la brunette lui a fait, ces jours derniers, au Cirque Continental, une farce que celle-ci n'a pas oubliée. S'approchant de Lorgnon avec un sac de bonbons il (le cavalier) le lui offrait le sourire sur les lèvres, lorsque se ravissant soudain il déposa dans la main de l'enfant... un berlingot. Poseur de lapins, va !...

Il n'est bruit dans tout le clan mondain de notre ville que de la réapparition de la grande et suave Genevoise Antonia. Nos lecteurs se rappellent que cette charmante enfant avait été gratifiée de coups de revolver par un de ses clients Choquet de ses refus.

Mille grâces la belle enfant, votre embonpoint est revenu et vous nous rappelez notre vraie Antonia d'antan.

MISS TIGRX.

MOT CARRÉ SYLLABIQUE

En explorant l'onde,
Le pêcheur expert
Découvre en la mer
Ma place féconde.

Ragot ou ragout,
Je choquo, je blesso
La délicatesse
Intime du gout.

Ici, léger store
Des salons coquets,
Là j'ai les secrets
De la douce Flore.

Ainsi fut un jour
Notre monde infime
Par un trait sublime
Du divin amour.

Solution du dernier numéro :

CHARADE : Ruisseau.

Ont trouvé la solution :
Jeanne de V... — Un atelier de modistes ; — Deux abonnés ; — Bluet ; — Un béguin pour vous ; — Deux collégiens en fin de vacances ; — Un abruti de l'Est ; — Ladovie S... peintre ; — Le gagnant de mardi à la Nuée.

LE SPHINX.

BIBLIOGRAPHIE

A Bruxelles, vient de paraître *Julie Philosophe ou le Bon Patriote*, histoire à peu près véridique d'une citoyenne active, qui a été tour à tour agent et victime dans les dernières révolutions de la Hollande, du Brabant et de la France. Un joli tirage privé à 150 exemplaires, réimprimé à Londres sur l'édition Cazin, Paris 1791. Recommandé aux bibliophiles et aux amateurs des douces émotions intimes. L'œuvre est d'ailleurs d'une parfaite moralité, car l'héroïne, après avoir rempli, à la satisfaction de ses nombreux amis, tous les devoirs de son état, se marie pour donner à la patrie des défenseurs. *Julie Philosophe*, imprimé et vendu clandestinement pour la première fois en pleine Révolution, n'en eût pas moins un vif succès de scandale, et les libraires d'alors, assaillis de demandes, en profitèrent pour débiter ce livre à des prix vraiment fabuleux. Il y avait du reste du danger, à cette époque troublée, à vendre pareille marchandise, car il faut tenir compte que le roman délicieusement fourmillé de renseignements sur la comtesse de Lamoignon, le chevalier de Morande, Mirabeau, Van der Noot et nombre de personnages alors très en vue. Aussi ce livre appartient-il à l'Histoire, et sera-t-il toujours lu et recherché lorsque beaucoup d'autres productions érotiques et frivoles auront disparu de la circulation et seront oubliées.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

GRANDE MISE EN VENTE

Blanc, Toile, Rideaux, Trousseaux, Lingerie, Bonneterie, et Linge tout confectionné.

Cette mise en vente, préparée de longue main, est appelée à obtenir un immense succès, tant pour les quantités énormes de marchandises de toutes sortes que par les prix extraordinaires des AFFAIRES HORS LIGNE, traitées en vue de cette mise en vente. Nous ne saurions trop engager les personnes soucieuses de leur intérêt à profiter sans retard des avantages exceptionnels qui leur seront offerts.

9, rue de la République, 9

ALCOOL DE MENTHE

MITCHAM

SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^o, distillateurs, à GRASSE
DÉPÔT C^o 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

Fernand CHARDONNET

PHOTOGAPHE

6, Place Bellecour, 6

REZ-DE-CHAUSSÉE

GUÉRISON par le GRAINE de LIN du Docteur DEXX. Les constipations les plus rebelles, maux de tête, de la vessie, des voies urinaires, asthmes, gastralgies, dyspepsies, coliques, furoncles, coliques, hémorrhoides, diarrhées rebelles, écoulements anciens, fleurs blanches, vicieuses, saignements de l'estomac, antitoux.

DÉPÔT : Pharm. du Laboratoire Moderne
71, Cours d'Herbouville, Lyon.
(Traité par correspondance).

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que : Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITION DE VENTE			CONDITION DE PAIEMENT				
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour	100 francs	L'achat de 15 et	25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de	100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5	— 25	— 30	— 150	— 50	— 2	— 150	— 5
— 10	— 50	— 50	— 200	— 75	— 3	— 200	— 6
— 15	— 75	— 50	— 200	—	—	—	—

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



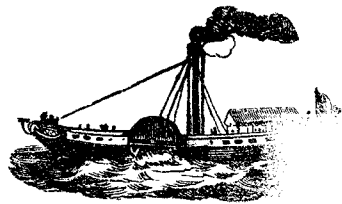
COMPAGNIE RHONE ET MÉDITERRANÉE

Transport de Voyageurs et Marchandises

SERVICE D'ÉTÉ

Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR



Bateaux à Vapeur

GLADIATEUR

A dater du 30 Juin 1886

SERVICE entre LYON, VALENCE et AVIGNON

Départs tous les Mardis, Jedis et Samedis, à 6 h. du matin

Desservant Givors, Vienne, Condrieu, Chavanay, Bouff, Serrières, Andance, Saint-Vallier, Tournon, Valence, Lavoulte, Pouzin, Le Teil, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Esprit, Revestidou, Montfaucon et Avignon.

LYON-VALENCE tous les Lundis à 9 h. matin

PROMENADE TOUS LES DIMANCHES ENTRE LYON & SERRIÈRES

(Aller et retour dans la même journée)

Départ de LYON à 7 h. du matin, de SERRIÈRES à 1 h. 1/2 du soir.

Renseignements et Port d'embarquement, quai de la Charité, au Ponton

Administration : 79, rue de la République, Lyon.

MARIAGES

Jeune homme 23 ans, amputé d'un bras mais jouissant d'une rente assurée de 6.000 fr., épouserait orpheline ou veuve sans enfants, fortune en rapport.

C. F., bureau du journal.

Orpheline, 24 ans, ayant à sa charge un jeune frère, épouserait célibataire ou veuf sans enfant ayant un bon emploi, peu importe l'âge.

R. M., bureau du journal.

Accoucheuse ayant une maison bien montée et une clientèle distinguée, épouserait de préférence un célibataire possédant une vingtaine de mille francs.

A. J., bureau du journal.

Instituteur, trente ans, professant dans un chef-lieu de canton, épouserait demoiselle ou veuve lui apportant petite dot et espérances.

P. G., bureau du journal.

Célibataire, 40 ans, à la tête d'une maison de commerce prospère, fortune 70.000 fr., épouserait demoiselle 25 à 30 ans avec dot et espérances.

V. B., bureau du journal.

Veuve 32 ans, propriétaire d'un petit hôtel dans une ville de province, épouserait ancien militaire ayant une petite rente.

D. X., bureau du journal.

Jeune homme, 26 ans, distingué, épous. jeune fille, ayant dot, envoier phot. bureau du journal X. Y.

Nous insérons toutes les demandes et offres de mariages qui nous sont adressées au prix de 50 centimes l'insertion. Le Journal n'étant qu'un intermédiaire se borne à remettre les lettres aux personnes intéressées.

Jeunesse Perpétuelle

LE CAPILLOPHILE

RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR

DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR

CHEZ TOUS LES COIFFEURS

M^{ME} MERCEDES
CARTOMANCIENNE de 1^{er} Ordre DE PASSAGE A LYON REÇOIT TOUS LES JOURS Dimanches et Fêtes exceptés Rue d'Egypte 7 Rue d'Egypte 7 8 h. du matin à Midi et de 1 heure à 7 heures du soir CORRESPONDANCE

POSITION POUR DAME
AU CENTRE DE LYON
Bénéfices prouvés. — Prix 12,000 fr.
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

BUREAU DE TABAC
Position exceptionnelle
Travail pour 2 Dames, clientèle choisie. S'adresser au Journal.

GRAND CAFÉ PERRIN

2, Place de la Charité, 2

ANC^{NE} BRASSERIE HENRI
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

JAMBONS, SAUCISSONS, VIANDES FROIDES

Le Café sera prochainement ouvert toute la nuit

M^{ME} MULHER

AVENIR PAR LES CARTES

Lyon, avenue de Saxe, 107

AU DEUXIÈME

On achèterait

PETIT COMPTOIR

Travail pour une Dame

S'ADRESSER

Rue Palais-Grillet, 3, au premier

BATEAUX A VAPEUR

LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON { Lundi A 7 heures du matin.
Mercredi Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.
Vendredi

DÉPARTS de CHALON { Mardi A 7 heures du matin.
Jeudi
Samedi

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'été

DÉPARTS de LYON { Mardi A 5 heures et 1/2 du matin.
Samedi Ponton St-Clair, sur le Rhône.
DÉPARTS de AIX-LES-BAINS { Lundi A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h.
Vendredi du port Puer.

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 4 heures.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE FOURVIÈRE & OUEST-LYONNAIS

Ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray.

MARCHE DES TRAINS

à dater du 1^{er} Juillet 1886

ALLER — LYON-ST-JUST A VAUGNERAY

RETOUR — VAUGNERAY A LYON-ST-JUST

	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	
LYON-ST-JUST... dép.	5.50	8.30	11.00	2.00	4.45	6.15	8.15	10.15	
Masses-P.-du-Jour (halte)	5.56	8.36	11.06	2.06	4.51	6.21	8.21	10.21	
La Demi-Lune	6.01	8.41	11.11	2.11	4.56	6.26	8.26	10.27	
Alai-Francheville	6.06	8.46	11.16	2.16	5.01	6.31	8.31		
La Tourette (halte)	6.13	8.53	11.23	2.23	5.08	6.38	8.38		
Craponne	6.17	8.57	11.27	2.27	5.12	6.42	8.42		
Grézieux-la-Varenne	6.24	9.04	11.34	2.34	5.19	6.49	8.49		
VAUGNERAY... arr.	6.39	9.10	11.40	2.40	5.34	6.65	8.55		
									Dimanches et Fêtes
VAUGNERAY... dép.	6.45	9.30	12.30	3.30	7.15	9.15			
Grézieux-la-Varenne	6.51	9.36	12.36	3.36	7.21	9.21			
Craponne	6.58	9.43	12.43	3.43	5.30	7.28	8.28		
La Tourette (halte)	7.02	9.47	12.47	3.47	5.34	7.32	8.32		
Alai-Francheville	7.09	9.54	12.54	3.54	5.41	7.39	8.39		
La Demi-Lune	5.30	7.14	9.59	12.59	3.59	5.46	7.44	9.44	
Masses-P.-du-Jour (halte)	5.36	7.20	10.04	1.04	4.04	5.51	7.49	9.49	
LYON-ST-JUST... arr.	5.41	7.25	10.10	1.10	4.10	5.57	7.55	9.55	

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémieu :

1^{re} CLASSE 4 fr. 2^e CLASSE 3 fr. 10 3^e CLASSE 2 fr. 20

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix

1^{re} CLASSE 7 fr. 50 2^e CLASSE 6 fr. 3^e CLASSE 4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

M^{ME} CLAUDIA

SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Cartes et Lignes de la Main

Rue Cuvier, 11, au 2^e

LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE
PRÈS LA FISCALLE SAINTE-JUST, ANGLE DE LA RUE DU DOYENNE
LYON
M^{ME} MONNERAY
DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRETION
11, rue Ferrachat, 11

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers

Ancienne Maison

MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants

GRANDE MISE EN VENTE

DE Confections, Costumes, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châles des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons se sont vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.

CORBEILLES DE MARIAGE